

14 et le 15 juin sur le bill d'indemnité. M. Herries de la part de l'opposition, proposait qu'il fût présenté une adresse à la Reine priant Sa Majesté de suspendre la sanction royale jusqu'à ce qu'elle eût reçu des assurances satisfaisantes qu'aucun de ceux qui avaient trempé dans la rébellion ne serait admis à participer à l'indemnité. Cette motion, soutenue par M. Gladstone, M. Cochrane, M. d'Israeli et d'autres, et combattue, entr'autres, par lord John Russel, Mr. Roebuck, M. Bruce et sir Robert Peel qui défendit chaleureusement lord Elgin, fut rejetée par près des deux tiers de la chambre : 291 contre 150 ; majorité 141.

La *Gazette de Montréal* publie, dans un *extra*, la réponse de Mr. Hawes, sous-secrétaire d'état pour les colonies, aux pétitions de Montréal et autres lieux demandant le désaveu du bill d'indemnité et le rappel de Lord Elgin. Cette réponse est telle qu'on devait s'y attendre, et par-là même peu propre à satisfaire le parti. Aussi la *Gazette* proclame-t-elle " la chute de la puissance anglaise en Amérique. "

On parlait de sir John Harvey comme devant succéder à feu Sir Benjamin d'Urban dans le commandement en chef des troupes anglaises en Amérique.

ANGLETERRE. Le bill de navigation est passé dans les deux chambres. L'Evêque d'Oxford [Willberforce] aurait voulu exclure le Brésil de cet acte, parce que des vaisseaux anglais y font librement le commerce d'esclaves qu'ils vont chercher en Afrique; mais il n'a eu que 9 voix en sa faveur. Le bill des juifs a passé dans les Communes par 272 contre 206. On doute qu'il passe dans la chambre des Lords. Lord Palmerston a nié expressément que l'Angleterre fût compromise dans l'intervention française en Italie; il a seulement recommandé des arrangements diplomatiques.

FRANCE. Dans la séance du 12 juin, l'Assemblée Législative, adoptant la politique du gouvernement, déclara qu'il fallait soutenir la cause du Pape et abattre la république romaine. Cette déclaration causa une vive sensation dans Paris, et provoqua une démonstration qui eut lieu dès le lendemain; c'était tout à la fois une protestation contre la conduite du gouvernement, un appel à la garde nationale et un témoignage de sympathie pour la république romaine.

La démonstration, organisée par les Républicains rouges et conduite par Etienne Arago, se composait d'environ 25,000 hommes qui se dirigèrent vers l'Assemblée. Le gouvernement était sur ses gardes, et les 70,000 hommes dont il dispose à Paris parvinrent à dissiper

le cortège. Sur certains points on essaya d'élever des barricades. Dans la soirée, l'Assemblée se déclara en permanence et adopta un décret qui mettait Paris et la première division en état de siège. La journée se passa au milieu des plus cruelles appréhensions, et toutes les affaires furent suspendues. Le lendemain, jeudi, la panique s'étant un peu calmée et les affaires avaient repris. " Pendant un moment, dit la dépêche; le péril a été imminent, et l'on n'a évité les plus funestes conséquences, que grâce au courage, à la prudence, à la sagesse et à la fermeté du Président. Des arrestations nombreuses ont eu lieu; et parmi les membres de l'Assemblée dont on a cru devoir s'assurer, se trouvent MM. Ledru-Rollin et Etienne Arago.

Aux dernières dates, c'est-à-dire, le 14 au soir, la tranquillité était assez bien rétablie; mais on n'était pas sans de graves inquiétudes. On redoutait une nouvelle tentative qui aurait cette fois pour but de renverser le gouvernement, et l'on pensait que s'il fallait en venir à une lutte, celui-ci n'aurait pas à compter sur les troupes. "

ITALIE. Ancône est investie par terre et par mer, par les Autrichiens. Les Espagnols sont arrivés à Gaète, d'où ils doivent se rendre à Rome.

HONGRIE, AUTRICHE ET RUSSIE. Le général Haynau, nouveau commandant en chef des forces autrichiennes, n'a pas été heureux dans le début de ses opérations contre les Hongrois. Il avait entrepris de les rejeter jusqu'à Com, et c'est lui-même qui a été acculé à Presbourg, à la suite d'un combat acharné. Il paraît que l'inaction d'un corps russe, qui était en mesure de prendre part à la lutte, a puissamment contribué à cet échec.

Les nouvelles des opérations militaires sont d'ailleurs plus vagues que jamais, et il est impossible d'y démêler autre chose qu'un caractère en général défavorable aux troupes impériales.

On annonce qu'aussitôt après la prise de Venise, regardée comme imminente à Vienne, le maréchal Radetzki ira prendre la direction suprême des hostilités en Hongrie.

Les Magyars font des préparatifs immenses pour recevoir les Russes. Kossuth et son ministre des affaires étrangères, Batthyany, ont publié une protestation contre l'invasion des Russes sur le territoire hongrois sans déclaration de guerre préalable. Szemere, ministre de l'intérieur, a ordonné aux commissaires envoyés dans les provinces d'organiser la croisade par des proclamations, des solennités nationales, des assemblées populaires,

etc. Chaque fonctionnaire, prêtre ou patriote, choisira un district dans lequel il soulèvera le peuple et organisera la garde nationale et la landsturm.

(Jusqu'au 21 juin.)

ROME. L'armée française n'est pas entrée à Rome. — Lyon a été le théâtre de troubles sérieux le 15. Le calme était rétabli le 16. Paris étant tranquille.

Les Hongrois continuent à avoir de grands succès.

Lord Palmerston a recommandé à l'ambassadeur anglais à Paris, de rester neutre sur les affaires de l'ome.

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE.

PAR CHATEAUBRIAND.

(Suite.)

Certes, voilà ce qu'on voit dans les collèges, au moins ce qu'on y voyait autrefois. Est-ce donc au milieu de tous ces ébats, que son caractère mélancolique a pu se développer, et n'est-il pas permis de croire que sa vie solitaire à Combon, a bien plus contribué à l'exaltation de ses sentiments? Au reste, rien n'égale la magie de son pinceau quand il décrit le château féodal, ses tourelles, son donjon, le grand mail, le bois qui l'ombrage, ou qu'il nous retrace quelques scènes de l'intérieur. C'est partout une pureté de goût admirable, un charme attendrissant, une élégance exquise, une grâce parfaite, la simplicité la plus aimable. Je me bornerai à une seule citation qui justifiera son éloge.

" Dans tout le cours de l'année, aucun ne se présentait au château, hormis quelques gentilshommes, le marquis de Monlonet, le comte de Goyon Beaufort, qui demandait l'hospitalité en allant plaider au parlement. Ils arrivaient l'hiver, à cheval, pistolets aux arçons, couteau de chasse au côté, et suivis d'un valet également à cheval, ayant en croupe un gros porte-manteau de livrée. Mon père, toujours très-cérémonieux, les recevait tête-nue sur le perron, au milieu de la pluie et du vent; les campagnards introduits racontaient leur guerre du Hanovre, les affaires de leurs familles et l'histoire de leurs procès; le soir, on les conduisait dans la tour du nord, à l'appartement de la Reine Christine, chambre d'honneur occupée par un lit de sept pieds en tout sens, à double rideaux de gaze verte et de soie cramoisie, et soutenu par quatre amours dorés. Le lendemain matin, lorsque je descendais dans la grande salle, et qu'à travers les fenêtres, je regardais la campagne mouillée ou couverte de frimas, je n'apercevais que deux ou trois voyageurs sur la chaussée solitaire